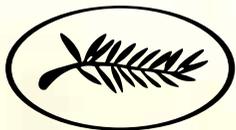


ELZÉVIR FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
CAMÉRA D'OR

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

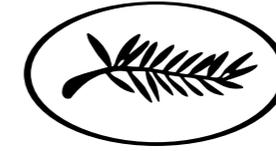
MARIE AMACHOUKELI CLAIRE BURGER SAMUEL THEIS

PARTY GIRL

ANGÉLIQUE LITZENBURGER

JOSEPH BOUR

ELZÉVIR FILMS PRÉSENTE



FESTIVAL DE CANNES
UN CERTAIN REGARD
CAMÉRA D'OR

ANGÉLIQUE LITZENBURGER

JOSEPH BOUR

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR
MARIE AMACHOUKELI CLAIRE BURGER SAMUEL THEIS

PARTY GIRL

D'APRÈS UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL THEIS

DURÉE : 1H35

SORTIE LE 27 AOÛT

Presse :

Guerrar & Co
François Hassan Guerrar
Melody Benistant
57 rue du Faubourg Montmartre
75009 Paris
01 43 59 48 02
guerrar.contact@gmail.com

Distribution :

Pyramide
5 rue du Chevalier de Saint-George
75008 Paris
01 42 96 01 01
www.pyramidefilms.com



Synopsis

Angélique a soixante ans. Elle aime encore la fête, elle aime encore les hommes. La nuit, pour gagner sa vie, elle les fait boire dans un cabaret à la frontière allemande. Avec le temps, les clients se font plus rares. Mais Michel, son habitué, est toujours amoureux d'elle. Un jour, il lui propose de l'épouser.

Entretien avec les réalisateurs

Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis, qui s’expriment ici à l’unisson.



Comment avez-vous cheminé vers ce personnage et son entourage ?

Le film dresse le portrait d’Angélique. C’est la mère de Samuel et le film met en scène sa véritable famille. Chaque membre y joue son propre rôle. Autour d’eux, pour incarner les autres personnages, nous avons choisi des acteurs non-professionnels.

Comment vous êtes-vous réunis tous les trois autour du projet ?

Nous n’avons pas que des rapports professionnels, nos liens intimes nous ont permis de nous lancer dans une aventure de co-réalisation comme celle-ci. Nous sommes de vrais amis dans la vie, on se connaît depuis longtemps. Il fallait une bonne dose de confiance pour faire ce film ensemble. Nous avons uni nos forces. Marie et Claire avaient déjà réalisé plusieurs courts-métrages ensemble, dont *C’est gratuit pour les filles (César 2010 du meilleur court-métrage)*. Avec Samuel, le trio a collaboré une première fois à l’écriture et à la mise en scène d’un moyen-métrage, *Forbach (2^{ème} prix de la Cinéfondation 2008)*, tourné dans le cadre de La fémis. Ce film mettait déjà en scène la famille de Samuel. Il a eu ensuite le désir de réaliser un long-métrage sur eux. Naturellement, nous nous sommes retrouvés tous les trois à travailler ensemble sur ce nouveau projet.

Quel fut le point de départ à l’écriture de ce long-métrage ?

Le point de départ, c’est un évènement qui a véritablement eu lieu. Le mariage atypique qu’a fait Angélique il y a quelques années. A presque soixante ans, cette union posait question. C’était comme le bilan d’une vie, celle d’une femme qui n’a connu que le milieu de la nuit et qui s’est résolue tardivement à se ranger. Il y avait là une situation de cinéma formidable à nos yeux.

Comment êtes-vous passés de cette réalité à la fiction ?

Nous sommes partis du contexte autobiographique : la question

des enfants d’Angélique, sa vie de cabaret, son mariage, sa fille Cynthia placée dans une famille d’accueil, etc. Il fallait ensuite fictionnaliser les événements, les organiser pour en faire une histoire de cinéma. Avec ses enfants, nous sommes donc partis des vrais rapports. Sur ce terrain-là, on n’invente rien. C’est suffisamment fort, c’est la base. Nous avons décidé que le mariage était le fil conducteur qu’on allait tirer tout au long du film. Et en partant de ces éléments réels, il fallait ensuite trouver au personnage d’Angélique une trajectoire forte, et pour cela, inventer aussi des scènes, des situations, des enjeux, tout en restant fidèle à ce qu’étaient les personnages fondamentalement. C’était donc un travail d’équilibristes : nous marchions sur un fil tendu entre la fiction et la réalité. Nous étions tous trois garants de cet équilibre fragile, sachant que la fiction demande toujours que l’on fasse des actes forts, mais que le fait d’utiliser le réel nous obligeait à la précaution.

Angélique est « bigger than life », comme disent les Anglo-Saxons !

Tout à fait. Elle est hors norme, elle déborde des cadres. Avec ses enfants par exemple, elle n’est pas juste une mère, elle est aussi l’entraîneuse, la séductrice. Angélique trimballe ce qu’elle est profondément dans chaque séquence. C’est ce qui rend ce personnage troublant. En même temps, il fallait arriver à contenir cet aspect de sa personnalité pour la rendre sensible et accessible à tous. De manière générale, il s’agissait de créer des personnages de cinéma, pour que n’importe quel spectateur puisse s’identifier à une situation ou à un protagoniste du film. S’il fallait ne pas trafiquer certaines choses, il fallait parfois en styliser d’autres. Avec Angélique, nous sommes partis de ce qu’elle est véritablement. Beaucoup de choses lui appartiennent, les bijoux par exemple, on n’a pas eu besoin de fabriquer grand-chose. Nous aimons son exubérance, qu’il fallait souvent contenir, parfois même baisser les niveaux ! En faire un personnage, sans la trahir. Et à travers elle, interroger l’amour, la famille, la liberté, la marge. Angélique est-elle libre ou égoïste ? Spontanée ou inconséquente ? Généreuse ou irresponsable ?

Le film est tout entier émaillé de portes de sortie vers des horizons romanesques. Il transpire le désir de romanesque…

Pour faire le portrait d’Angélique, nous aurions pu faire un documentaire, mais nous avons un fort désir de fiction. Son parcours nous inspirait, nous portait à l’imagination. Nous voulions raconter une histoire. Il y a beaucoup de romanesque dans le réel, dans la vie des gens ordinaires. Celle d’Angélique en est pleine. Il est passionnant d’aller le chercher là où il est niché en secret. Le travail consistait à le trouver et à le montrer. En même temps, c’est le réel qui nous guidait, nous voulions qu’il nourrisse et soutienne la fiction à chaque fois que c’était possible. On a créé les conditions pour qu’il surgisse au scénario, au tournage, au montage.

Vous sentiez-vous explorateurs sur ces terres lorraines peu investies au cinéma ?

Claire et Samuel sont originaires de la région et ont grandi là-bas. Dans ce sens, ils sont intimement liés au sujet, à la région, aux gens et au parler du coin. Marie, elle, apportait son regard neuf sur ces lieux. Son recul était précieux. En faisant le portrait d’Angélique, à travers son histoire intime, c’est aussi toute une région et une classe sociale qui se racontent. En partant d’elle, on pouvait rendre compte de ce qu’est la vie d’une entraîneuse, ce qu’elle induit pour une vie de famille. Mais aussi parler de ces hommes de la région, anciennement mineurs. Que font ces gens, qui sont-ils, qu’ont-ils à dire ? Il s’agissait pour nous d’amener le cinéma en Lorraine, auprès de cette famille, de ces entraîneuses, dans des endroits où il n’a pas l’habitude d’aller. Ensuite il fallait élargir, accueillir et provoquer la fiction, le romanesque, la mise en scène. Ça, c’était un enjeu, un pari, effrayant parfois, mais excitant aussi. Nous avons constitué une équipe tout terrain, prête à nous suivre dans cette aventure. Pour chercher ensemble à fabriquer un film différent, hors d’un système de production balisé, mais avec l’ambition de s’adresser au plus grand nombre.

Quelle fut votre méthode de direction d’acteurs ? Était-ce toujours de l’improvisation ?

Les acteurs connaissaient l’histoire, mais on ne leur donnait pas de texte à apprendre. Ils arrivaient sur le plateau et on leur expliquait la séquence au moment où on la tournait. Nous partions des scènes écrites, de la trajectoire d’Angélique, pour pouvoir les faire improviser et attraper des moments de vie à la volée. On leur donnait le contexte, la situation, le conflit. On les laissait jouer, puis on recadrait au fur et à mesure. C’est pourquoi le scénario était fondamental, il fallait que nous soyons bien préparés. On devait pouvoir s’appuyer dessus, y revenir régulièrement, pour ne jamais se perdre dans leurs propositions. Nous avons travaillé de sorte que nous soyons toujours d’accord tous les trois. On

avait tous les trois un combo. Nous prenions toutes les décisions ensemble, à chaque étape du film, ce qui pouvait être difficile pour les collaborateurs, car cela prenait du temps. Idem pour la direction d’acteurs, nous dirigions les comédiens à trois. Sur le plateau, on jouait d’abord nous-mêmes la scène qu’on avait écrite, ensuite ils se réappropriaient le texte. Après, il n’y avait pas vraiment de recette. Ça dépendait des personnes. Certains avaient parfois besoin de s’appuyer sur les dialogues qu’on avait écrits. Pour d’autres, le texte était trop contraignant et les rendait mauvais, il valait mieux leur donner seulement les intentions. Ceux qui jouaient leur propre histoire s’appuyaient sur leur vécu et leur familiarité avec les situations posées. Mais nous guettions toujours l’accident, on le provoquait même, c’est ce qui nous excitait. Il fallait les mettre en mouvement, accueillir l’inattendu. Ce ne sont pas des acteurs, ils avaient besoin d’être en confiance et de se sentir libres, pour oublier totalement la caméra. Dans ce sens, c’est l’équipe de tournage qui devait s’adapter à eux et non l’inverse. On adaptait le découpage à la situation, mais ce n’était pas de la captation. Les acteurs jouaient les séquences plusieurs fois, jusqu’à ce qu’on obtienne ce dont on avait besoin. Il nous arrivait aussi de nous laisser surprendre, en découvrant un décor ou un échange spontané entre les acteurs, on imaginait alors de nouvelles scènes. L’idée n’était jamais de contraindre le réel, mais de rester ouverts à ce qu’il pouvait nous offrir un peu partout.

Comment Angélique est-elle entrée dans ce personnage inspiré d’elle, mais réécrit pour le cinéma ?

Angélique a eu le courage d’assumer pleinement son personnage. Dès l’écriture, elle n’a pas voulu mettre de voile sur les sujets parfois complexes qu’on aborde avec le film : sa vie marginale, son rapport à ses enfants, aux hommes. Elle trimballe une vie passée dans le milieu de la nuit, avec la fête et l’alcool, mais aussi un mystère. Nous avons essayé d’attraper quelque chose de ce mystère avec elle. Et elle a accepté de s’ouvrir et de nous donner accès à son intimité et son intériorité.

Vous sentez-vous proche du mouvement du cinéma-vérité ?

On voit bien que dans notre pratique, on n’invente rien. D’autres avant nous ont utilisé le réel et fait tourner des acteurs non-pros. Mais on ne s’inscrit pas de façon théorique dans un cinéma qui nous aurait fascinés et qu’on voudrait reproduire. Si le cinéma-vérité ou le néo-réalisme nous parlent, nous inspirent et nous intéressent, on ne s’en réclame pas. Cassavetes, Pasolini ou Pialat, entre autres, sont aussi des références pour nous. Pour *Party Girl*, on a beaucoup regardé *Mama Roma*, *Une femme sous influence*, *Wanda*, qui sont des films portrait, de femmes libres et hors norme.

Tout est fait au montage, et notamment dans la gestion de la musique, pour que l'émotion ne s'installe jamais vraiment...

L'histoire d'Angélique contient beaucoup d'émotion mais nous avons tenté de ne jamais verser dans le sentimentalisme. Nous avons beaucoup d'amour pour les personnes et les lieux que nous avons filmés. Mais nous devons veiller à ne pas nous laisser aller à la fascination ou à la complaisance. Ce lien intime que nous entretenons avec les acteurs du film et la dimension personnelle de l'histoire que nous racontons nous ont obligés à nous montrer très vigilants à cet endroit. Le fait d'être trois a beaucoup aidé pour arriver à avancer le plus droit possible. Par ailleurs, il n'était pas nécessaire d'avoir recours à des effets de mise en scène trop appuyés pour révéler les liens entre les personnages et l'émotion qui s'en dégage. Et si nous avons choisi au montage de ne pas laisser le spectateur s'installer confortablement dans cette émotion, c'est que nous voulions qu'il reste surpris par notre proposition. Qu'il avance dans le film sans savoir où il met les pieds. C'est ce qui nous intéresse aussi. Face à ces personnages et ces situations, que le spectateur soit toujours dans l'inconnu, à la limite de l'inconfort. Pas pour le brusquer ou le provoquer, mais on ne voulait certainement pas qu'il se sente trop à l'aise, qu'il reconnaisse un cinéma codifié, où tout serait identifiable au premier coup d'œil.

***Party Girl*, en ce sens, est un film d'action qui implique de bout en bout le spectateur physiquement.**

C'est aussi une comédie romantique, un drame social, un film portrait, une fiction-documentaire, non ? On aimerait en tout cas que ce soit tout ça.





Les réalisateurs

Marie Amachoukeli, Claire Burger et Samuel Theis sont nés à la fin des années 70 et sont amis de longue date. Claire et Samuel se sont rencontrés à 18 ans à Forbach, Marie et Claire se sont rencontrées quelques années plus tard à La fémis. Le trio a collaboré une première fois à l'écriture et la mise en scène d'un moyen-métrage, *FORBACH* (2^{ème} prix de la Cinéfondation au festival de Cannes en 2008), le film de fin d'études de Claire à La fémis. Ce film mettait déjà en scène la famille Theis. Samuel a ensuite eu le désir de réaliser un long-métrage sur eux, avec sa mère comme personnage principal. Il s'associe à Marie et Claire et ils signent à six mains le scénario et la réalisation de leur premier long métrage, *PARTY GIRL*, qui fait l'ouverture de Un Certain Regard au festival de Cannes en 2014 et remporte la Caméra d'or. Entre temps, Marie et Claire avaient coréalisé deux courts-métrages, *C'EST GRATUIT POUR LES FILLES* qui obtient en 2010 le César du meilleur court-métrage et *DEMOLITION PARTY* en 2012. Samuel, qui a eu une formation d'acteur avant de passer lui-aussi par La fémis, a notamment été comédien dans les œuvres de Bertrand Tavernier, Philippe Lefebvre, Jean-Michel Ribes...

MARIE AMACHOUKELI

La fémis - Département Scénario
La Sorbonne - DEA d'histoire des religions

Réalisation

PARTY GIRL

En coréalisation avec Claire Burger et Samuel Theis
LM produit par Elzévir Films 2014

DEMOLITION PARTY

En coréalisation avec Claire Burger
CM produit par Dharamsala 2013

C'EST GRATUIT POUR LES FILLES

En coréalisation avec Claire Burger
CM produit par Dharamsala 2009
CÉSAR DU MEILLEUR COURT-MÉTRAGE 2010
GRAND PRIX FRANCE-TÉLÉVISION 2010
SEMAINE DE LA CRITIQUE 2009

FORBACH de Claire Burger

Ecriture et collaboration à la mise en scène avec Samuel Theis
CM produit par La fémis 2008
GRAND PRIX NATIONAL DU FESTIVAL DE CLERMONT-FERRAND 2009
2^{ÈME} PRIX AU FESTIVAL DE CANNES SÉLECTION CINÉFONDATION 2008

L'ARBRE D'HUGO de Yohan de Montgrand

Ecriture et collaboration à la mise en scène
CM produit par La fémis 2007
GRAND PRIX DU FESTIVAL DE RICHMOND-USA 2008

Scénario

REPARER LES VIVANTS de Guillaume Goux

LM en développement chez Dharamsala
Collaboration à l'écriture avec le concours de Céline Sciamma

BEBE TIGRE de Cyprien Vial

LM produit par Dharamsala 2014
Collaboration à l'écriture avec le concours de Céline Sciamma

LA FEMME A CORDES de Vladimir Mavounia

CM produit par Caïmans 2011
MENTION SPÉCIALE DU JURY DU PALM SPRINGS INTERNATIONAL
SHORTFEST 2012

MADAME de Cyprien Vial

CM produit par Dharamsala 2009
GRAND PRIX D'INTERPRÉTATION POUR JOHAN LIBÉREAU AU FESTIVAL
JEAN CARMET 2010

LA TRAVERSEE de Maeva Poli

CM produit par La fémis 2007
GRAND PRIX DE LA BIENNALE INTERNATIONALE DES FILMS D'ÉCOLE,
TUNISIE 2008
GRAND PRIX DU FESTIVAL DE GRASSE 2008

CLAIRE BURGER

La fémis - Département Montage

Réalisation

PARTY GIRL

En coréalisation avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis
LM produit par Elzévir Films 2014

DEMOLITION PARTY

En coréalisation avec Marie Amachoukeli
CM produit par Dharamsala 2013

C'EST GRATUIT POUR LES FILLES

En coréalisation avec Marie Amachoukeli
CM produit par Dharamsala 2009
CÉSAR DU MEILLEUR COURT-MÉTRAGE 2010
GRAND PRIX FRANCE-TÉLÉVISION 2010
SEMAINE DE LA CRITIQUE 2009

FORBACH

En collaboration avec Marie Amachoukeli et Samuel Theis
CM produit par La fémis 2008
GRAND PRIX NATIONAL DU FESTIVAL DE CLERMONT-FERRAND 2009
2^{ÈME} PRIX AU FESTIVAL DE CANNES SÉLECTION CINÉFONDATION 2008

TOUTE MA VIE J'AI RÊVE

CM produit par La fémis 2007



© Dorothée Smith

SAMUEL THEIS

La fémis - Atelier Scénario
E.N.S.A.T.T.

Réalisation

PARTY GIRL

En coréalisation avec Marie Amachoukeli et Claire Burger
LM produit par Elzévir Films 2014

FORBACH de Claire Burger

Ecriture et collaboration à la mise en scène avec Marie Amachoukeli
CM produit par La fémis 2008
GRAND PRIX NATIONAL DU FESTIVAL DE CLERMONT-FERRAND 2009
2^{ÈME} PRIX AU FESTIVAL DE CANNES SÉLECTION CINÉFONDATION 2008

Mise en Scène

JUSTE LA FIN DU MONDE de Jean-Luc Lagarce

PRIX SACD 2011
PRIX THÉÂTRE 13 - JEUNES METTEURS EN SCÈNE 2011

Acteur

UNE NUIT

LM réalisé par Philippe Lefebvre 2012

LA PRINCESSE DE MONTPENSIER

LM réalisé par Bertrand Tavernier 2011

MUSEE HAUT, MUSEE BAS

LM réalisé par Jean-Michel Ribes 2009

L'AVENIR DE L'HOMME

CM réalisé par Arnaud Bertrand 2010

BELLE SALOPE

CM réalisé par Philippe Roger 2009

OUI, PEUT-ÊTRE

CM réalisé par Maryline Canto 2007
TALENT CANNES 2007

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI de Jean-Luc Lagarce

TNS Strasbourg / mise en scène Julie Brochen 2010

HOP LA, NOUS VIVONS ! d'Ernst Toller

Théâtre de la Ville Paris / mise en scène Christophe Pertont
2009

CORIOLAN de William Shakespeare

TNP Villeurbanne / mise en scène Christian Schiaretti 2007

Equipe Artistique

Angélique **Angélique Litzenburger**
Michel **Joseph Bour**
Mario **Mario Theis**
Samuel **Samuel Theis**
Séverine **Séverine Litzenburger**
Cynthia **Cynthia Litzenburger**

Equipe Technique

Ecrit et réalisé par

Marie Amachoukeli

Claire Burger

Samuel Theis

D'après une idée originale de **Samuel Theis**
Premier assistant réalisateur **Antoine Chevrollier**
Image **Julien Poupard**
Montage **Frédéric Baillehaiche**
Son **Mathieu Villien, Pierre Bariaud, Mélissa Petitjean**
Décors **Nicolas Migot**
Costumes **Laurence Forgue Lockhart**
Régisseur général **Didier Abot**
Directrice de production **Claire Trinquet**
Directrice de Post-Production **Pauline Gilbert**
Musique Originale **Nicolas Weil, Sylvain Ohrel, Alexandre Lier**
Produit par **Elzévir Films, Marie Masmonteil & Denis Carot**

Avec la participation du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
et de CANAL+

Avec le soutien de la Région Lorraine
en partenariat avec le CNC

Avec la participation de la Communauté Urbaine de Strasbourg
en partenariat avec le CNC

Distribution France - Ventes internationales - Edition Vidéo
Pyramide

